



Batlik, jouissives inconvenances

GENÈVE • *Le festival Voix de Fête accueille ce soir le Français à la prose corrosive, qui présente son album «Mauvais sentiments». Coup de fil.*

OLIVIER HORNER

La bienséance, le conformisme ou le politiquement correct sont ses ennemis déclarés. Avec *Mauvais sentiments*, Batlik conserve une dimension sociétale comme focale de ses chansons incisives et parfois jouissives. Pour ce neuvième album en dix ans, le Français chasse habilement la bien-pensance sous toutes ses coutures. «On vit dans une société gargarisée de bons sentiments. Les chansons de mon disque ont été pensées comme des contre-pieds à toutes ces idées reçues qui découlent souvent de la doctrine capitaliste omnipotente», détaille Batlik au bout du fil, militant à sa modeste façon. Il jouera ce soir au festival genevois Voix de Fête, qui se tient jusqu'à dimanche.

Pour en arriver à cette explication, il aura pourtant fallu tirer les vers du nez au chanteur qui se contente souvent de l'autodérision pour évoquer les déclencheurs de ses inspirations, genre: «Il y avait huit autres albums qui poussaient celui-ci. C'est une mécanique, une machine qu'il faut alimenter tout le temps quand on est un artisan indépendant de la chanson.» Un ton qui innerve jusqu'à sa biographie officielle, où affleure par exemple: «En 2006, Batlik décline une proposition de signature chez Warner ainsi qu'une proposition chez Wagram en 2007. Il se bat pour le titre de l'artiste le plus contre-productif d'Europe.»

Répertoire troublant

Au vrai, il y a de ça chez ce chanteur de 37 ans resté l'un des éternels espoirs de la chanson francophone après avoir été révélé par le circuit des cafés-concerts. Surtout depuis *Utilité* (2007), petite merveille de douceur folk mélodique rythmée par une singulière guitare slappée et un timbre joliment brisé. Un répertoire troublant au cœur duquel Batlik déclinait déjà des thèmes surprenants, fustigeant le bon-



Batlik et son écriture pleine de reliefs sont à découvrir ce soir à Voix de Fête, à Genève. TOINE

heur à crédit ou la spirale de l'endettement et se distinguait par un hymne à l'insuccès ou une non-déclaration d'amour. Des promesses folks demeurées quasi lettre morte en termes de consécration commerciale.

Reste que ce goût marqué pour les contre-pieds, Batlik n'a jamais cessé de le cultiver. Dans le style, *Mauvais sentiments* est sans doute juste le plus jusqu'au-boutiste. A l'image des strophes crues et cruelles de «Desir de vengeance», où un type mène à bien sa vendetta amoureuse en couchant avec la mère et la fille de son meilleur ennemi dans le sillage d'une réplique piochée dans *Le Bon, la brute et le truand*. «Il aurait voulu le faire avec sa femme aussi mais a manqué de courage! Les gens qualifient souvent cette chanson d'abjecte et des amis se sont même fâchés avec moi. Mais c'est pourtant celle que je trouve largement la mieux écrite du disque et dont suis le plus

fier.» Un sommet en effet, rien que pour le couplet «Mais rentrer par où t'étais sorti/M'a vengé de toi en partie».

Une écriture pleine de reliefs et de surprises, enveloppée par des compositions resserrées autour de guitares, percussions, claviers et une contrebasse, qui évite d'enfoncer les portes ouvertes en se coltinant pourtant des thèmes aussi casse-gueule que le libéralisme. De «AAA» à «Mademoiselle» via «Les Persuadés», il est ainsi plutôt question de ses effets nocifs: croyances et opinions mises à mal, libre-arbitre entamé, violence des normes ou révoltes aussitôt absorbées par un système.

Pas de militantisme plat

Esquissant en creux toutes les transgressions possibles, Batlik libère grâce à *Mauvais sentiments* une sève salutaire. En sourdine, l'autodérision qui lui portait parfois préjudice ne se

mue par pour autant en une forme de militantisme plat. Sans dieu ni maître, pas plus Ferrat que Ferrat qu'il a repris un jour, Batlik trace sa voie singulière de chanteur concerné par le monde et les gens qui l'entourent.

D'autant plus que *Mauvais sentiments* trouve un écho dans *Les Monstres pratiques*, un livre en forme de fragments du réel écrit par son épouse, Elsa Caruelle, psychanalyste pour enfants. «Le disque et le livre, qui ont aussi été inspirés par des discussions avec des amis proches, issus d'un milieu de gauche plutôt en porte-à-faux avec le capitalisme, a bizarrement blessé nombre d'entre eux», déplore Batlik, perplexe. Espérons qu'à défaut d'amis, ces corrosives inconvenances lui valent enfin davantage de suffrages publics. I

> En concert le 12 mars à 19h15, salle Pitoëff, Genève, www.voixdefete.com

> Batlik, *Mauvais sentiments*, A Brûle-Pourpoint.

Le français à la fête, en paroles et musique

FESTIVAL • *La Semaine de la langue française démarre vendredi dans onze cantons.*



La SLFF se joue aussi dans certaines classes romandes. GUILLAUME PERRET

MARC-OLIVIER PARLATANO

Un concours d'éloquence, des concerts – qui coïncident en partie avec le Festival Voix de Fête qui démarre aujourd'hui –, quelque 100 événements au total donnent vie cette année à la 19^e édition de la Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF). Cette manifestation commence vendredi et durera jusqu'au 23 mars. Et ce, dans douze cantons, sur le thème «Langue en folies». Parrainée par l'humoriste Carlos Henriquez, la SLFF s'ouvre à toutes les folies possibles dans la langue française.

C'est demain que Genève entrera dans la danse avec «Du haut des airs secoue la

chanson» (du je 13 au di 16 mars à 12h30), un événement qui va réunir au Chat Noir, à Carouge (13, rue Vautier), quatre artistes émergents venus de France, de Suisse, du Canada et de la Belgique. Ils entendent revisiter des titres créés dans leur pays respectif, offrant ainsi un panorama de la chanson contemporaine. Musique encore au Palais des Nations (ve 14 mars à 18h30) où Salif Keita – un musicien et chanteur malien – donnera un concert.

Et mardi 18 mars à 20h, la MRL, Maison de Rousseau et de la Littérature, en Vieille-Ville (40, Grand-Rue) invite l'auteur de théâtre

Valère Novarina et la poétesse Isabelle Sbrissa, qui viendront parler de leur œuvre, en liront des extraits et s'exprimeront sur leur façon de réinventer, de remodeler le français, d'y instiller leur créativité. A noter que le public pourra s'essayer à un exercice qui, adoré ou détesté par les (ex-)écoliers, ne laisse presque personne indifférent: la dictée, avec ou sans outils (dicos, livres de conjugaison) au collège pour adultes Alice Rivaz (2, rue Théodore-de-Bèze, lu 17 mars, 18h30 et 19h30).

A Lausanne, les curieux iront peut-être écouter des jeunes de 13-14 ans et de 15-16 ans se livrer à un concours d'éloquence, à l'école française de Lausanne-Valmont (47, route d'Oron, lu 17 et ma 18 à 15h45, entrée libre). A 20h ce même 18 mars mais sans lien avec le concours rhétorique, Agnès Pierron, linguiste, parlera à l'école Valmont des mots du théâtre. Historienne du théâtre, elle a publié en 2002 un *Dictionnaire de la langue du théâtre* qui lui a valu le Prix de la critique.

De théâtre, il sera encore question jeudi 20 mars: un spectacle aura lieu à l'école du 47, route d'Oron à 20h. Des élèves du club de théâtre de l'établissement joueront avec les mots d'Henri Michaux, Jacques Prévert ou Raymond Queneau (l'entrée est libre). I

Du 14 au 23 mars en Suisse, programme complet sur www.slff.ch

CINÉMA SUISSE

«L'Escale» et «L'Expérience Blocher» primés en Tchéquie

Les documentaires *L'Expérience Blocher* de Jean-Stéphane Bron et *L'Escale* de Kaveh Bakhtiari ont tous deux reçu le Grand Prix du jury lors du festival tchèque One World. Il s'agit d'une deuxième distinction pour le film de M. Bakhtiari. Les deux documentaires ont été primés parmi une centaine de films présentés à l'occasion du plus grand festival du film consacré aux droits humains d'Europe centrale, selon un communiqué de la RTS diffusé hier. Ces deux productions concourent également dans la

catégorie «Meilleur documentaire» pour l'obtention d'un Quartz lors de la nuit du cinéma, qui se déroulera vendredi 21 mars au théâtre du Schiffbau, à Zurich. Pour mémoire, *L'Escale* a reçu le Prix de Soleure au début de l'année. A noter que les 22 films nommés pour le Prix du cinéma suisse seront projetés la semaine prochaine aux cinémas du Grütli, à Genève, et au Film-podium, à Zurich. Les projections se dérouleront dès lundi en présence des cinéastes et seront suivies d'un débat, indique la ville de Zurich. ATS

EN BREF

CINÉMATHEQUE SUISSE, LAUSANNE

La «machine à monde» hollywoodienne décodée

Demain soir à la Cinémathèque suisse, Alain Boillat vernit dès 20h son nouvel ouvrage *Cinéma, machine à mondes*. Cet essai, qui inaugure la collection «Emprise de vue» chez l'éditeur genevois Georg, traite de la construction récurrente d'univers parallèles au cinéma, en particulier dans les *blockbusters* de science-fiction hollywoodiens. Le vernissage sera suivi à 21h par la projection de *Déjà vu* (Tony Scott, 2006), que l'auteur range parmi les films qui déplacent symboliquement les attentats du 11-Septembre dans des mondes alternatifs pour en fantasmer l'inexistence. MLR Je 13 mars, vernissage à 20h au Salon bleu, film à 21h au Cinématographe, Cinémathèque suisse, Casino de Montbenon, Lausanne, www.cinematheque.ch, www.georg.ch

LITTÉRATURE, LAUSANNE

Lectures poétiques

Cette semaine, dès mercredi, l'Espace Eclair accueille les éditions Samizdat et Anne Bregani à l'occasion de la parution de son recueil poétique *De brume et de feu*. Des lectures par Delphine Horst sont prévues jusqu'à samedi, avec une illustration sonore assurée par Daniel Barbezat. MOP Je 13 et ve 14 mars à 19h, sa 15 mars à 11h à l'Espace Eclair (25, Escaliers du Marché) à Lausanne, chapeau à la sortie, rés. ☎ 078 803 24 86.

METAL, LAUSANNE

Du lourd à l'Inferno Festival

Lancé en 2011 comme une célébration de la musique et de l'esthétique black metal, l'Inferno lausannois, franchise d'un festival norvégien, vise large avec l'affiche plus éclectique de sa quatrième édition. Déplacé de l'hiver à fin juin (les 27 et 28, une semaine après le Hellfest!) et toujours solidement campé dans Les Docks ainsi qu'au Base Bar voisin, Inferno mêlera thrash, death, stoner et post-metal avec Mayhem, Gojira, Death, Cult of Luna, Gorguts, Death Angel, Sólstafir, Black Tusk, Spirit Caravan, Mercyless et les Suisses Kehlvin, Cortez, When Icarus Falls et Bølzer. Expos et danse contemporaine seront aussi de la partie. RMR www.infernofestival.ch



EXPOSITION, GENÈVE

Helge Reumann dégage sa BD

C'est chez United Dead Artists, maison fondée par le dessinateur et plasticien Stéphane Blanquet, que paraît *Sexy Guns*, la dernière livraison de Helge Reumann. Membre fondateur du collectif Elvis Studio, l'auteur genevois d'origine zurichoise a publié ses ouvrages aux Editions du Rouergue et chez Drozophile (notamment son fameux *Camions*, en 1998). Ancien dessi-

nateur pour *Le Temps*, Helge Reumann a reçu le Prix Töpffer en 2002 pour *Bagarre*. BD grand format (30x40 cm) réalisée à l'encre de Chine et numérique sur papier, *Sexy Guns* est dédicacée ce jeudi de 15h à 18h30 lors du vernissage de son expo à Papiers Gras, à voir jusqu'au 26 avril. RMR/UDA

www.papiers-gras.com